

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-
Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 24 (1951)
Heft: 11

Artikel: 120 000 amateurs de radio émettent sur ondes courtes [fin]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-565144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

120 000 amateurs de radio émettent sur ondes courtes

(Suite et fin.)

Le bilan d'un quart de siècle

L'ambiance était créée. De quelques centaines, le nombre des amateurs passa vite à plusieurs dizaines de milliers. Effectué en mai 1950 au IIe congrès de l'I. A. R. U., le bilan d'un quart de siècle d'amateurisme montra que, parallèlement aux travaux purement scientifiques, l'activité des amateurs s'est étendue à bien des domaines: surveillance intégrale des premiers avions équipés de radio: (raid Rossi-Le Brix jusqu'en Birmanie, Rossi et Codos, la «Croix-du-Sud», sauvetage de Reginensi en panne au Sahara) essais en ballons sphériques, en chemin de fer, sur avion léger (travaux de l'archiduc Anton Y. R. R. A. I.); liaisons avec les bateaux quand défailaient les postes officiels chargés de leur contrôle; expéditions polaires (du Dr Charcot à P.-E. Victor).

Au point de vue technique pure, les ondes ultracourtes et la télécommande naissante absorbent bien des chercheurs. En 1947, le colonel Revirieux, F 8 OL, a touché l'Amérique sur 5 m. L'étude de la propagation des ondes

très courtes est encouragée par l'U. R. S. I. (Union Radio Scientifique Internationale).

L'avenir

Tout cela, dira-t-on, n'est déjà plus que du passé. L'émission d'amateur garde-t-elle un avenir, maintenant que les ondes courtes ne sont plus à découvrir?

Nous le pensons: dès maintenant, on peut distinguer deux tendances assez distinctes: le trafic (sur ondes courtes), l'expérimentation (sur ondes ultracourtes).

Le fait qu'il n'y ait plus de terres inexplorées, plus d'îles vierges à découvrir, ne détruit pas pour autant l'intérêt de la navigation. Le yachtman a toujours grande joie à faire une croisière, même s'il sait que d'autres ont emprunté le même chemin. La comparaison est soutenable avec le trafic d'amateur. Les bandes de 10 et 20 m n'ont, sans doute, plus de secret scientifique à livrer, mais l'attrait de leur exploitation demeure. Le DXman (passionné des grandes dis-

Stationen seinen Vorgesetzten in Moskau und erbittet sich weitere Befehle.

Am folgenden Vormittag schon trifft vom Marinekommissariat folgendes Telegramm beim Cheffunker ein:

«ÜBUNGSFAHRT IN DEN RAUM VON GRÖNLAND AUSDEHNEN. STATION MIT OKW-RUFZEICHEN BEOBACHTEN. ALLE MELDUNGEN NOTIEREN. WEITERE BEFEHLE FOLGEN.»

Diese angekündigten weiteren Befehle lassen nicht lange auf sich warten. Schon am folgenden Abend treffen sie beim Schiffskommandanten ein: «STANDORT DES UNBEKANNTEN SENDERS ETWA 50 KM WESTLICH LOMBVIK AUF GRÖNLAND. VERMUTLICH EHEMALIGE DEUTSCHE WETTERSTATION. SOFORT LOMBVIK ANLAUFEN UND MANNSCHAFT DER FUNKSTATION GEFANGENNEHMEN.»

Bei jeder Sendung peilen die russischen Schiffe nach dem Sender der Funkgruppe Kulik und fahren mit höchster Geschwindigkeit auf die Station zu. Wenige Meilen vor der Küste stoppen die Schiffe und werfen die Anker. Die Geschütze richten sich drohend auf die Siedlung Lombvik.

* * *

Am Ufer von Lombvik hat sich beinahe das halbe Dorf versammelt; nur wenigen ist die Annäherung der fremden Kriegsschiffe verborgen geblieben. Was mögen sie begehren? Grosse Unsicherheit beschleicht die Leute. Sollen neuerdings fremde Truppen hier an Land gehen? Der Dorfälteste, als Verantwortlicher für die Gemeinde, sendet einen Boten auf die Fernfunkstation, um Feldweibel Kulik und seine Männer zu orientieren. Nahezu in Rekordzeit trifft Kulik mit zwei seiner Kameraden in Lombvik ein und kann mit dem Feldstecher beobachten, wie von einem Schiff der russischen Torpedoboot-Flottille ein Schnellboot aufs Wasser gelassen wird. Mehrere Personen steigen an baumelnden Strickleitern ins Boot und dann setzt sich dieses gegen das Land zu in Bewegung. Fast ängstlich weichen die Versammelten einige Schritte zurück, sobald sich das Boot dem Landungssteg genähert hat. Sie können nun genau beobachten, dass im Schnellboot zehn russische Soldaten und zwei Offiziere sitzen, von denen einer, seiner Uniform nach, einen hohen Rang bekleiden muss. Die Soldaten haben Maschinenpistolen umgehängt und suchen mit grossen Feldstechern das Ufer ab. Der

Motor wird abgestellt und leise gleitet das Boot an den Steg. Behende springen zwei, drei Mann auf den Steg; Seile werden ihnen nachgeworfen und ein Anker rasselt über Bord.

Der Dorfälteste schreitet den fremden Soldaten entgegen und streckt ihnen zum Gruss die Hand entgegen. Schweigend bleiben sie im Halbkreis stehen. Ein Offizier tritt vor. «Ich bin Kapitän Diesigkoff von der Roten Flotte», stellt er sich dem Dorfältesten vor und grüsst militärisch. Hinter dem Dorfältesten steht Feldweibel Kulik in seinen Eskimokleidern, scheinbar nachlässig und doch aufmerksam, um kein Wort des nun folgenden Gesprächs zu verlieren.

«Befinden sich hier noch deutsche Truppen?», beginnt der Oberst und fixiert den Dorfältesten scharf.

«Ich weiss nichts davon», entgegnet dieser.

«Aber wir wissen es. Wo sind sie? Wir haben Befehl, die letzten deutschen Soldaten gefangenzunehmen, und wir werden diesen Befehl unter allen Umständen durchführen.»

Der Dorfälteste verschweigt die Anwesenheit der Gruppe Kulik; schliesslich sind diese Männer keine

tances) possède toute une technique, une habileté d'opération qui permet, au milieu des pires brouillages, les liaisons lointaines. De telles possibilités ont fait penser à des applications dans certains cas d'urgence, sinistre ou naufrage par exemple. Le Réseau d'Urgence (RU) du REF et le Military Amateur Radio System (MARS) aux U.S.A. représentent deux belles réalisations. L'un et l'autre groupent des amateurs avertis susceptibles, en cas de nécessité, d'être assidus à leur station. Bénéficiant d'une législation beaucoup plus large que leurs collègues français, les membres du réseau MARS voient leur utilité accrue d'autant. En dehors de très spectaculaires sauvetages (on se souvient du C-47 écrasé au Groenland en décembre 1949 et dont les occupants furent sauvés grâce au concours du Réseau MARS), cette organisation permet aux soldats à l'étranger de parler à leur famille, aux malades coloniaux de s'entretenir avec de grands médecins des capitales, etc. Elle constitue, pour la Croix-Rouge, qui a eu bien souvent recours à ses services, un auxiliaire précieux. Est-il utopique de penser qu'une telle adaptation risque de trouver dans l'avenir d'importantes fonctions?

Il faut aussi signaler la valeur éducative de l'émission d'amateur. Le technicien lui devra de se perfectionner, l'ingénieur d'adapter à des réalisations pratiques les théories étudiées. C'est une pépinière de radios de tous grades pour l'armée. Le général Gilson, commandant supérieur des Transmissions, n'a pas craint de déclarer: «Le REF doit devenir une partie de l'arme des transmissions» (Radio-REF mai 1950).

L'expérimentateur, lui, prétend que l'amateur du 10 ou du 20 m joue au téléphone, que les ondes décimétriques réservent autant de surprises qu'on en pouvait attendre autrefois de celles de 100 m et que leur étude est capitale de par leur corrélation avec la météorologie. Les résultats obtenus sont déjà encourageants. F 8 OL, champion incontesté en cette matière, a contacté G 2 IQ de Sheffield (Sheffield-Paris, 600 km) sur 2 m. Sur 70 cm, il a établi une liaison bilatérale avec F 8 GH de Glatigny (82 km). Nul doute que, sous peu, d'intéressants records ne viennent suggérer de nouvelles propriétés de ces fréquences.

Particularité constatée sur ces gammes, une antenne demi-onde fera, sur 2 m, 1 m, et par conséquent, sur 70 cm, 35 cm. On conçoit quelle facilité de mise au point et quelle possibilité d'emploi d'aériens complexes en découlent.

Malgré cela, dans certains domaines, l'amateur n'est plus qu'une pâle doublure des défricheurs attirés dont les puissants laboratoires, malheureusement, n'ont pas toujours travaillé à la paix de l'humanité.

L'auraient-ils fait que la complexité de cette science déjà vieille de cinquante ans n'aurait pas tout livré. On ne dit plus la radio, mais: la basse fréquence, les antennes, la haute fréquence, l'oscillation, etc. Chacune de ces parties est devenue si importante qu'elle est une spécialité suffisante au chercheur. Aussi, quelle que soit la modestie des moyens dont il dispose, on peut être assuré que, par l'amour de la science et le désintéressement, l'amateur-émetteur capable d'approfondir un domaine exigü aura toujours sa place et sa chance.

Soldaten mehr, nachdem der Krieg seit Jahren zu Ende ist.

«Ich fordere sie zum letztenmal auf, uns den Standort dieser Truppen anzugeben», fordert der russische Oberst energisch.

«Ich kenne ihren Standort nicht», erwidert der Dorfälteste.

«Mag sein, dass ihnen der Standort unbekannt ist», setzt der Offizier das Gespräch fort. «Ich mache Sie darauf aufmerksam, dass wir die Sowjetarmee vertreten und ersuche Sie, uns klare Auskunft zu geben. Sind hier noch deutsche Soldaten?»

Der Dorfälteste wird unsicher. Anscheinend weiss dieser Offizier mehr, als er sagt.

«Es waren Männer hier, die einmal deutsche Soldaten gewesen sein könnten», antwortet der Dorfälteste, «gefragt habe ich sie aber nicht.»

«Gut—woher sind sie gekommen?»

«Aus westlicher Richtung.»

«Wie viele sind es?»

«Ich weiss es nicht.»

«Danke!» Der Offizier dreht sich um und geht zu seinen Soldaten zurück. Sie besteigen ihr Schnellboot und fahren aufs Meer zurück zu den Torpedobooten.

Am Ufer bleiben Lombviks Einwohner beisammen und beobachten

scharf die Schiffe. Kulik verabschiedet sich vom Dorfältesten und eilt mit seinen beiden Kameraden zur Fernfunkstation zurück.

* * *

Auf der Station herrscht nach Kuliks Eintreffen grosse Unruhe und Besorgnis. Werden die Russen wieder abziehen oder kommen sie bald wieder zurück? In den nächsten Stunden wird sich ihr weiteres Schicksal entscheiden.

«Wir verbrennen sämtliche Dokumente bevor die Russen kommen und zerstören die Apparaturen», befiehlt Kulik kurz nachdem aus Lombvik ein Bote eingetroffen ist und meldet, dass von sämtlichen Torpedobooten kleine Schiffe heruntergelassen und mit Soldaten bemannt wurden. Nun ist die Absicht der Russen klar — sie werden die Funkstation suchen und nicht eher wieder gehen, bis sie ihr Ziel erreicht haben.

Vor den beiden Baracken der Fernfunkstation gehen Dokumente und Befehle in Rauch auf — alles, was an die ehemalige deutsche Wehrmacht erinnern kann, wird von den Männern vernichtet. Wichtige Teile der Funkstation werden demontiert und vor den Baracken zusammengetragen. Dann wirft Kulik einige

Handgranaten mitten in den Haufen dieses kostbaren Materials, während seine Kameraden mit Äxten die Antennenmaste bearbeiten, bis sie krachend auf den gefrorenen Boden stürzen.

* * *

Über den eisigen Boden von König-Wilhelm-Land marschieren russische Soldaten. In Vierkolonnen ziehen 150 Mann von Lombvik weg in Richtung auf die Fernfunkstation, angeführt vom Dorfältesten und Kapitän Diesigkoff. Die Soldaten tragen dicke Wintermäntel, Gewehre und Maschinenpistolen und an ihren Gürteln hängen Handgranaten. Ein eisiger Wind peitscht ihnen entgegen und dichter Schneefall behindert die Sicht. Sie wissen nicht wohin der Marsch geht und wie lange er dauern wird. Schweigend tun sie ihre Pflicht, so wie man sie das gelernt hat . . .

* * *

Kuliks Männer sitzen in der Baracke zusammen. Ihre Blicke gleiten von der Uhr zum Fenster und zurück. Wann mögen die Russen kommen? Die Kameraden sind unruhig und missgelaunt.

«Sie kommen!» meldet Hiller, der einen Kilometer vor dem Lager Wache